Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 48 (1919)

Heft: 6

Artikel: La formation des instituteurs [suite et fin]

Autor: Coquoz, E.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039215

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La formation des instituteurs

(Suite et fin.)

Par la création d'un séminaire de pédagogie, notre Université ne resterait ainsi pas étrangère à l'éducation populaire, mais elle y apporterait une large contribution en nous donnant des éducateurs bien formés.

Quel bien il en résulterait, en effet, pour nos instituteurs de ce passage dans notre établissement d'instruction supérieure ! Ceux-ci acquerraient là cette sûreté d'esprit et cette largeur de vues que donne seule la culture supérieure. Ils s'habitueraient à voir en dehors de leur petit point de vue souvent si étroit. Ils apprendraient à aimer les idées, les doctrines, les belles causes. Ils secoueraient en quelque sorte cette « mentalité primaire » qui justifie, jusqu'à un certain point, l'opinion défavorable que les gens lettrés ou instruits expriment sur le compte de notre corps enseignant primaire. On reproche aux « régents » la susceptibilité, la suffisance, la timidité et d'autres travers plus ou moins fâcheux. Il est vrai que quelques-uns d'entre nous ne sont pas prudents, ne se donnent pas le temps de réfléchir, ne savent pas s'entourer de bons conseils. La maturité, la réflexion, la prudence, la sagesse, qui constituent les éléments du bon sens, font parfois défaut.

Cette souplesse d'esprit et de tempérament ne ferait plus autant défaut à nos instituteurs si ceux-ci, après le régime cellulaire de l'Ecole normale, avaient fait l'apprentissage de la liberté dans un autre établissement qui serait, en quelque sorte, le point intermédiaire entre les années d'études et la vie pratique. Voilà pourquoi des cours spéciaux à l'Université seraient éminemment utiles à nos futurs maîtres d'école. Ces derniers se prépareraient ainsi par des études graves, sérieuses et substantielles à cette sublime et passionnante mission d'éducateur. Ils apprendraient aussi à devenir hospitaliers aux idées d'autrui et comprendraient bien mieux qu'il faut accepter, non pas seulement « sa vérité », mais « la vérité en général ».

Même d'un court séjour à l'Université nous retirerions grand profit. N'aurions-nous jeté qu'un regard dans le vaste champ de la science que nous aurions constaté le peu de chose que nous savons et l'étendue des domaines variés des hautes études. Ce serait, à mon avis, la meilleure cure prophylactique contre le pédantisme et la suffisance : ce ne serait pas le moindre des résultats.

De plus, les études universitaires imposées à l'instituteur feraient prendre à sa profession la place à laquelle elle a droit dans le corps social. Le maître d'école jouirait de plus de considération et son influence serait plus puissante et, partant, son action plus efficace.

De nos jours, l'enseignement populaire prend de plus en plus d'importance dans le développement économique et social. A la fin de cette terrible guerre, nous nous trouvons en face d'une œuvre immense de restauration et de réédification. Et cette œuvre de restauration doit se faire surtout dans les intelligences et dans les cœurs. Que d'intelligences délabrées, faussées, anémiées, oblitérées en quelque sorte par cette neurasthénie collective qui, durant les années de guerre, a exaspéré et énervé les facultés de raisonnement ! Et que de cœurs bouleversés et devenus haineux ! Il s'agira de réadapter les esprits à la réalité. Les passions haineuses, poussées au paroxysme, faisaient raisonner à côté de la réalité, en dehors de la réalité. Il faut rétablir l'ordre. Les facultés de raisonnement doivent redevenir sainement objectives. Et dans les cœurs, la haine, la suspicion, les sentiments mesquins, doivent faire place à l'amour. En présence de cette œuvre grandiose de restauration morale et psychologique, nous comprenons combien il est nécessaire d'avoir, plus que jamais, des éducateurs à la hauteur de leur tâche.

Plusieurs cantons déjà se sont occupés d'une meilleure formation des maîtres. Il faut espérer que notre canton, qui possède une université catholique, ne sera pas le dernier à s'occuper de cette question.

Il s'agirait, à mon humble avis, d'exiger des futurs instituteurs une 5me année d'études, afin de parfaire leur éducation professionnelle. Cette dernière année serait donc employée à étudier les problèmes de psychologie expérimentale et de pédagogie scientifique à l'Institut pédagogique que l'on créerait à l'Université de Fribourg. C'est dire que les travaux de séminaire et de laboratoire y auraient une place prépondérante, sans délaisser cependant les autres branches de la culture générale.

J'ai suivi, à deux reprises, les cours théoriques et pratiques de l'Institut J.-J. Rousseau qui est, en somme, le Séminaire pédagogique de l'Université de Genève. J'ai constaté combien les études y étaient fructueuses. Les étudiants, débarrassés du ballast des programmes qui les encombraient à l'Ecole normale, se donnent tout entiers au but pratique et psychologique de l'enseignement. J'ai vu là à l'œuvre des maîtres primaires qui avaient déjà pratiqué l'enseignement durant plusieurs années, je les ai vus travailler à résoudre quelques-uns de ces problèmes de pédagogie générale ou de méthodologie avec beaucoup plus de succès que cela n'est possible à l'Ecole normale. En voyant à l'œuvre les étudiants de l'Institut Rousseau, à Genève, j'ai compris que la foi au travail, l'espoir du succès, l'amour de l'idéal, de la vérité, sont nécessaires à l'éducateur qui veut réussir.

Si le projet de la création d'un Institut pédagogique à notre Université, se réalisait, Fribourg, la ville du P. Girard, deviendrait un centre de l'enseignement et des travaux pédagogiques, un centre de recherches, d'information et de propagande, comme Genève l'est aujourd'hui.

Sans doute, cette importante amélioration dans notre formation, ne ferait pas de nous des éducateurs parfaits. Une fois dans la pratique, nous aurions à nous perfectionner encore et toujours. Je ne saurais donner de meilleure conclusion à mon modeste travail que de citer la péroraison d'un discours qu'Ernest Lavisse adressait un jour aux étudiants de Paris. Ce discours est assez « humain » pour que les instituteurs fribourgeois y trouvent aussi plaisir et profit :

« Les livres, mes amis, dans leur inévitable imperfection, ne vous donnent ni les couleurs, ni les mouvements, ni l'atmosphère tourmentée, ni le ciel à grands nuages heurtés de la vraie vie. Et c'est pourquoi votre éducation est incomplète.

« Donc le jeune homme doit faire ce qu'on ne fait pas pour lui ; il doit se faire une contre-éducation. Contre, ici, ne veut pas dire contraire, mais symétrique, harmoniquement opposée, et qui, dans cette apparente opposition, soit l'interprétation et la lumière de l'autre. Cette contre-éducation, qui seule vivifie l'éducation des livres, des formules, le jeune homme la trouvera partout dans l'observation de la vie.

« Observez donc, mes amis, du mieux que vous pourrez, d'une attention éveillée, d'une âme sincère, d'une âme franche. Laissez venir à vous les impressions d'abord, que la réflexion, peu à peu, transformera en opinions, et, plus tard, en jugements. Et ainsi, jour par jour, vous préparerez en vous cet homme rare, celui qui comprend, celui qui détermine en connaissance de cause le sens de son action dans la vie. »

E. Coquoz.

Billet de l'instituteur

Restreignons-nous, économisons : c'est le mot d'ordre général. Tout nous est mesuré avec parcimonie, car tout manque. Le papier, lui aussi, se fait rare et, conséquence inéluctable, devient cher, très cher. Les autorités chargées de notre ravitaillement ont, à diverses reprises, mis en garde le public contre tout gaspillage. Il importe de ne rien laisser perdre de ce qui peut avoir quelque utilité. A la suite de ces invitations pressantes, la cueillette des vieux papiers a été organisée dans nombre d'écoles. Les sommes assez rondelettes ainsi recueillies ont été, presque partout, affectées à des œuvres de bienfaisance. Ce sont là des initiatives très louables. Toutes ces économies se sont révélées, il est vrai, insuffisantes pour combler le déficit de la production. Il a fallu recourir à une réglementation sévère pour diminuer la consommation. Les journaux ont été réduits à la portion congrue; nombre de publications périodiques ont disparu; les commerçants simplifient leurs emballages; les écoliers noircissent beaucoup moins de pages et se servent de préférence de l'ardoise;